Document generated on 04/24/2024 6:22 p.m.

Études internationales

LAWLER, Peter. *A Question of Values. Johan Galtung's Peace Research.* Boulder, Lynne Rienner Publishers, Coll. « Critical Perspectives on World Politics », 1995,277 p.

Jean-François Thibault

Volume 27, Number 3, 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/703647ar
DOI: https://doi.org/10.7202/703647ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Thibault, J.-F. (1996). Review of [LAWLER, Peter. *A Question of Values. Johan Galtung's Peace Research.* Boulder, Lynne Rienner Publishers, Coll. « Critical Perspectives on World Politics », 1995,277 p.] *Études internationales*, *27*(3), 700–703. https://doi.org/10.7202/703647ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'échec presque total de l'administration civile et le succès relatif dans l'organisation de l'élection. C'est avec éloquence que M. Doyle nous montre l'importance de la cohérence entre les processus de peacemaking, de peacekeeping et de peacebuilding. En retraçant le processus de peacemaking dans le chapitre 2 et les accords de paix de Paris de 1991 dans le chapitre 3, il en révèle certaines ambiguïtés qui peuvent être à ses yeux les origines de certaines difficultés dans l'accomplissement du mandat civil de l'UNTAC (chapitres 4 et 5). En élargissant sa période d'observation jusqu'à l'été 1994 dans le sixième chapitre, il montre la nature éphémère de la démocratie construite au Cambodge par l'UNTAC. C'est ainsi que la recherche aboutit à ces conclusions dans le dernier chapitre : convaincu que la construction de paix contemporaine devrait changer non seulement le comportement, mais aussi les identités et le contexte institutionnel, M. Doyle propose de maximiser les prérogatives ainsi que les interventions directes et indépendantes de l'ONU dans l'exécution des accords de paix pour établir de plus solides institutions comme garantie de la démocratie.

Certes, M. Doyle nous l'a d'ailleurs clairement expliqué dans son livre, il y a d'importantes différences entre le maintien de la paix de deuxième génération, par exemple l'expérience au Cambodge et celui de troisième génération, par exemple les opérations en Bosnie et en Somalie. Mais les questions que la recherche de M. Doyle relève paraissent fondamentales et communes à toutes les opérations. Quel est le rapport entre la construction de la démocratie et la construction de la paix ? Quel est le rapport entre la démocratie et la réalité sociale du pays concerné ? Et, pour revenir au sujet des opérations de paix, quel devrait être le rapport entre les autorités internationales et les forces locales dans la construction de paix et de démocratie ? Il semble que le fonctionnement des organismes internationaux et la volonté d'établir une nouvelle structure politique au Cambodge ne représentent que la moitié de «la construction de la paix». En ce sens, le livre de M. Doyle est fort inspirateur.

À la qualité et la clarté de sa recherche, M. Doyle ajoute une liste complète des interviews auprès des fonctionnaires de l'ONU et des diplomates, 159 notes détaillées, une riche bibliographie et une liste des documents de l'ONU et de l'UNTAC aux bénéfices de ceux qui s'intéressent au sujet du maintien de la paix.

WANG YU Cheng

Département de science politique
Université Laval, Québec

A Question of Values. Johan Galtung's Peace Research.

LAWLER, Peter. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Coll. «Critical Perspectives on World Politics», 1995, 277 p.

Figure légendaire des recherches germano-scandinaves pour la paix (*Friedenforschung*) dont il fut, très jeune, le principal concepteur et reste encore aujourd'hui l'un des principaux promoteurs et animateurs, auteur prolifique d'une œuvre particulièrement éclatée qui compte plusieurs dizaines de milliers de pages ayant elles-mêmes généré un important lexique, Johan Galtung reste pourtant

méconnu dans la discipline des relations internationales, marginalisé par ceux qui comprendront et recevront très mal son projet d'une science de la paix. D'où le grand intérêt de cet ouvrage qui redonne en quelque sorte sa place à une œuvre trop longtemps exclue des discussions en relations internationales.

C'est essentiellement la contribution normative des travaux scientifiques de Galtung que cherche ici à mettre en évidence et à évaluer Peter Lawler. En effet, les arguments de Galtung relatifs aux recherches pour la paix, sa motivation normative et sa profonde détermination à poursuivre certaines valeurs sociales universelles, seraient, selon Lawler, étroitement liés à sa foi dans les possibilités d'une étude scientifique et rigoureuse du social. Se réclamant d'une tradition positiviste héritée des Lumières – plus inspirée par Saint-Simon que par Auguste Comte ou Émile Durkheim –, Galtung accordera une grande attention aux fondations scientifiques de ses recherches pour la paix. Lawler retrace ainsi les origines et les premières inspirations qu'a Galtung de cette «science de la paix».

Le chapitre 1 identifie quelques-unes des principales étapes de l'éducation sociologique que reçoit Galtung aux États-Unis avant de refuser, en 1960, une offre de l'université Columbia où il enseigne depuis deux ans. Galtung préfère plutôt retourner dans sa Norvège natale et participer activement à la mise en place de l'ancêtre de l'Institut international de recherche sur la paix (PRIO), l'Institut de recherches sociales. En 1964, le célèbre *Journal of Peace Research* est fondé sous la direction éditoriale de Galtung qui explore alors les diverses dimensions (scientifique, académique, institutionnelle) des recherches pour la paix. Lawler montre très bien (chapitre 2) la grande difficulté qu'éprouve alors Galtung à articuler ensemble ses considérations scientifiques et ses préoccupations normatives. En effet, les principes épistémologiques et méthodologiques qui le guident ne permettent guère de comprendre le discours qu'il tient à propos des recherches pour la paix. En conséquence, le résultat alors avancé par Galtung participe d'une représentation strictement fonctionnaliste du pacifisme ; laquelle est sans grande substance et, poursuit Lawler, reste fortement inspirée par une analogie physiologique (celle de la santé) de l'ordre social global au sein duquel, bénéficiant d'une compréhension technique du système social global, le rôle du «social scientist» consiste à guérir ou encore à prévenir la «maladie».

Les importantes tensions nées du croisement entre science et politique conduiront finalement Galtung à effectuer une révision radicale de sa conception de l'activité scientifique. Cette seconde phase des recherches pour la paix sera marquée par l'introduction du concept de «violence structurelle» ainsi que par le développement d'une éthique d'inspiration ghandienne (déjà présente mais, à cause du fardeau imposé par son héritage positiviste, guère exploitée) et par une analyse de l'impérialisme (chapitres 3 et 4).

Fruits de cette radicale remise en question de la relation entre connaissance et action, Galtung consacre alors ses efforts à définir un modèle alternatif qui lui permettrait de se débarrasser de la «servilité envers les don-

nées empiriques» et de postuler, sur cette base, une nouvelle forme de discours politique dissolvant enfin le cloisonnement rigide entre science et politique (chapitre 5). Galtung tente alors, sur un mode qui anticipe le nouveau réalisme scientifique, de «reconstruire» l'idée d'une science qui puisse échapper à l'alternative entre idéalisme et réalisme philosophique. Reste cependant, selon Lawler, que les dimensions strictement normatives de cette science de la paix demeurent toujours sans fondements ; plus concrètement, Galtung ne parvient pas, à partir de son seul modèle, à rendre compte de son projet personnel.

Lawler explore alors plus attentivement, sur la base de cette reconstruction du discours scientifique, la source des valeurs sociales (celles d'égalité, de croissance personnelle, de diversité, d'équité, d'autonomie, de solidarité, de justice ...) défendues par Galtung (chapitre 6). Bien qu'elles reflètent une grande sensibilité vis-à-vis de la différence, ces valeurs fondamentales de la recherche pour la paix reposent néanmoins sur un *a priori* d'universalisme que Galtung refusera cependant de faire dériver de considérations philosophiques (trop suspectes de défendre des intérêts exclusifs) ou encore d'un fragile utopisme (les hommes ne sont ni similaires, ni constants, ni consistants). Selon Lawler, c'est plutôt à partir du concept de «besoins humains», lesquels s'offraient comme des phénomènes empiriques, que Galtung tente de redéfinir un standard à partir duquel pourront être évalués des systèmes sociaux particuliers. Selon Lawler, Galtung prend ici pour acquis la possibilité d'effectuer des réformes, lesquelles seraient guidées par des valeurs devant refléter l'intérêt humain universel des membres de la société internationale. Malgré cette possibilité qui apparaissait alors et qui consistait à élaborer, à partir d'un projet scientifique, un agenda politique, Galtung se heurtera néanmoins à une difficulté de taille : identifier la logique de ce développement.

C'est dans cette perspective, écrit Lawler, que doivent être interprétés les travaux de Galtung regroupés sous le titre *The True Worlds* (chap. 7). Inspiré par une crise aux visages multiples (violence, misère, répression, dégradation environnementales ...), l'objectif consistait pour Galtung à tenter de dépasser les antinomies traditionnelles (État-monde, humain-citoyen, ...) qui caractérisaient alors l'analyse des relations internationales. Selon Lawler, il s'agissait alors pour Galtung de tenter de définir une image consensuelle de la «bonne vie globale» (p. 165), laquelle devait pouvoir dépasser la stricte satisfaction des besoins humains. Dans ces travaux marqués par son projet normatif défini comme «une antipolitique de la désence» (p. 187), Galtung expose l'une des dimensions fondamentales de son projet pour la paix. Anticipé dans plusieurs de ses écrits précédents, la troisième phase des travaux de Galtung, alors amorcée, sera marquée par une réflexion sur le domaine culturel. Alors l'idéal universaliste disparaîtra pour laisser place à l'interrelation entre diverses civilisations et leurs composantes cosmologiques et épistémologiques. Selon Lawler, la pensée de Galtung n'est pas sans évoquer ici les travaux postmodernes qui rendent problématiques les pratiques et les catégories sur lesquelles repose le discours occidental.

Ainsi, par l'intermédiaire de cette cartographie intellectuelle (l'auteur se refuse à parler de biographie intellectuelle), c'est donc un peu l'histoire des idées comme celle des institutions que nous propose Lawler. Après tout, nous dit-il (p. vii), une histoire des *Friedenforschung* serait non seulement brève mais très partielle si elle n'accordait pas une place tout à fait centrale à Galtung. Outre le fait qu'il s'offre donc comme l'une des premières exégèses de la pensée de Johan Galtung, l'ouvrage de Lawler a par ailleurs le mérite de faire la démonstration que le projet d'une pensée volontairement normative, réflexive et critique reste possible ; cela même lorsque ce projet s'inscrit, se nourrit et se réclame d'une tradition qui reste fondamentalement positiviste. C'est l'articulation de cette double problématique (positiviste et normative) qui donne toute son originalité à l'œuvre de Galtung ; mais c'est sur les tensions nées de cette double problématique autour desquelles s'affrontent divers projets sociaux (celui de la connaissance, celui de besoins humains, celui de la paix) en apparence irréconciliables, qu'échouera finalement «la science de la paix» lancée par Galtung. L'histoire du développement des idées restant, dans la discipline des relations internationales, un domaine encore peu exploré, il faut saluer ces rares travaux historiographiques qui viennent en éclairer les multiples facettes. L'ouvrage de Peter Lawler constitue, à cet égard, une importante contribution.

Jean-François THIBAULT

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Le pacifisme en France.

DEFRASNE, Jean. Paris, PUF, 1994, 264 p.

La faiblesse des oppositions en France même à la reprise d'une série d'essais nucléaires, après celle qui avait singularisé la France lors de l'affaire des euromissiles, peut faire croire que l'opinion de ce pays n'exprime plus que des réticences secondaires à l'usage de la force militaire. Ce pourrait être un des intérêts d'une étude du pacifisme en France sur la longue durée que de permettre d'apprécier, à travers l'opposition séculaire aux guerres, les spécificités des attitudes françaises. Disons-le tout de suite, malgré son titre ambitieux, ce livre n'apporte un éclairage approfondi que sur la période 1870-1940.

C'est à travers une analyse essentiellement historique, qui rappelle grands auteurs et intervenants politiques que l'auteur a choisi de retracer les aspirations à la paix.

Après un bref chapitre sur la littérature pacifiste, l'analyse s'attaque à l'inépuisable XIXe siècle. Au lendemain des guerres de la Révolution et de l'Empire, la question de la paix, ou plus exactement celle de la guerre dans le fonctionnement social, s'impose aux grandes idéologies : libéralisme, socialisme. À ce propos, l'auteur montre à juste titre que le fédéralisme, dont l'importance politique est certes moindre, trouve une grande source de motivation dans ses propositions d'organisation pacifique des relations interétatiques en Europe. Mais ces recherches plutôt théoriques, (œuvres de